**« La science citoyenne et la démocratie interactive pour gouverner l’incertain »**

<https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/08/la-science-citoyenne-et-la-democratie-interactive-pour-gouverner-l-incertain_6039034_3232.html>

Cette situation inédite de crise peut permettre d’imaginer « de nouveaux dispositifs » où chercheurs, élus et citoyens joueraient un rôle, estime, dans une tribune au « Monde », un collectif de chercheurs, parmi lesquels le géographe Jacques Lévy et l’historien Sylvain Kahn.

**Tribune.** Dans la pandémie due au coronavirus, les espaces et les temps changent et nous changent. L’individu et le monde sont devenus les acteurs essentiels. Tout en tâtonnant dans les nouvelles géographies des corps, chaque personne éprouve concrètement la présence d’un monde dont elle dépend, comme il dépend d’elle. Même si le manque d’une forme de gouvernement mondial se fait sentir, l’Europe a fini par exister, et presque tous les pays démocratiques ont fait les mêmes choix en même temps. En créant une énorme dilatation du présent, l’événement réorganise aussi le passé et le futur. Ce « jour sans fin » n’est pas seulement un enfermement, c’est un milieu innovateur et solidaire – teinté par la mort. Enfin, la crise économique qui commence présage une temporalité inédite et difficilement prévisible.

« Les sociétés ont transformé un accident biologique en événement politique mondial et total »

Pour toutes ces raisons, malgré la « distanciation sociale », les humains se sont trouvés proches les uns des autres comme jamais. La réflexivité transforme l’expérience en expérimentation. Le spectacle d’espaces urbains réduits par le confinement à une matérialité vide permet de mieux comprendre qu’une ville est d’abord ce que, à chaque instant, en l’habitant, les citadins fabriquent.

Le temps suspendu du quotidien s’accompagne d’un changement de rythme de la journée, privée d’une diversité dont nous apprécions mieux, a contrario, la valeur. Chacun se découvre patient et psychologue, habitant et urbaniste, historien et prospectiviste – et d’abord citoyen.

**L’épidémiologie se révèle centrale**

Tout n’est pas inédit dans cet événement, mais les cadres de pensée habituels sont bousculés. Pour comprendre ce qui se passe, il ne suffit pas d’énumérer en vrac des phénomènes étranges. L’épidémiologie, traditionnellement parent pauvre de la recherche, se révèle centrale. Or il s’agit d’un domaine hybride associant science du vivant, science du social et mathématiques. Le valoriser, c’est accepter de se laisser déranger par le nouveau et pratiquer une science « indisciplinaire », où toutes les rencontres sont les bienvenues et tous les réductionnismes écartés.

Les pandémies ont longtemps été des catastrophes exogènes que l’humanité ne faisait que subir. L’originalité de celle-ci, c’est que les sociétés ont, grâce à un apprentissage improvisé et à la mobilisation de ressources considérables, transformé un accident biologique en événement politique mondial et total – et ça a marché ! L’incertitude et, plus généralement, la *« société du risque »* qu’évoquait le sociologue Ulrich Beck (1944-2015) ne signifient donc pas une montée en puissance de l’insécurité, mais plutôt la prise de conscience d’un équilibre en mouvement entre ce que nous maîtrisons à peu près et tout ce qui nous échappe, mais passe quand même aussi sous notre responsabilité, comme nos deux environnements naturels que sont la Terre et nos corps. L’incertitude ne signe donc pas l’échec de la raison, de l’émancipation et du développement. Elle est constitutive de la vie des humains libres et de leur aventure collective : ils ne reviendront pas en arrière.

**Une même capacité de réflexivité**

Pour gouverner une réalité que nous n’orientons qu’en partie, deux ressources se révèlent particulièrement précieuses :la science citoyenne et la démocratie interactive. Ce qu’on appelle « science citoyenne » se fonde sur l’idée que, chacun dans leur rôle, chercheurs et citoyens possèdent la même capacité de réflexivité. Dans les débats sur le climat, la recherche joue un rôle décisif pour éclairer le public. Cependant, certains universitaires se permettent d’abuser de leur position et se muent en politiciens ou en professeurs de morale, traitant leurs concitoyens comme des élèves bornés. Ces jours-ci, à l’inverse, on a vu des médecins et des biologistes poser des questions, reconnaître des carences, assumer des controverses et introduire ainsi de la sérénité dans la conversation publique. Les citoyens ne s’en sont, semble-t-il, pas plaints. Les gouvernements ont peiné à trouver le ton juste et s’en sont rapprochés quand ils ont accepté de dire : *« Je ne sais pas, je ne peux pas. »*

Soutenue par la vitalité de la société civile, la démocratie représentative a tangué mais a tenu dans l’adversité. Cela ne suffit pas. Nous avons le privilège, comme chercheurs, d’observer la convention citoyenne pour la transition écologique, et nous sommes impressionnés par la qualité du travail réalisé par ces citoyens, qui montrent la remarquable complémentarité entre deux manières de faire de la politique, la représentation et l’interaction.

Pourquoi ne pas imaginer de nouveaux dispositifs de démocratie interactive adaptés à la situation actuelle ? L’intensité du moment offre une occasion unique pour que citoyens et élus franchissent un nouveau pas, significatif, dans l’invention de nouvelles médiations. L’incertain est là et il faut, pour l’accueillir, des chercheurs modestes, des gouvernants agiles, des citoyens réflexifs. L’après passe aussi, peut-être d’abord, par là.

**Enka Blanchard,** mathématicienne, université de Lorraine, Nancy ; **Sylvain Kahn**, historien et géographe, Sciences Po, Paris ; **Carole Lanoix,** architecte et urbaniste, Urbaplan, Lausanne et Ecole nationale supérieure d’architecture de Paris-La Villette (EnsaPLV) ; **Mélanie Le Guen,** géographe, Paris ; **Olivier Lazzarotti,** géographe, université de Picardie - Jules-Verne, Amiens ; **Jacques Lévy,** géographe et urbaniste, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse) et université de Reims ; **Irène Sartoretti**, **(architecte et chercheuse)** sociologue, École nationale supérieure d’architecture de Strasbourg (Ensas). Il a été approuvé par l’ensemble du réseau Chôros ([www.choros.place](http://www.choros.place/)), actif dans plusieurs pays européens et comprenant une trentaine de chercheurs de diverses disciplines